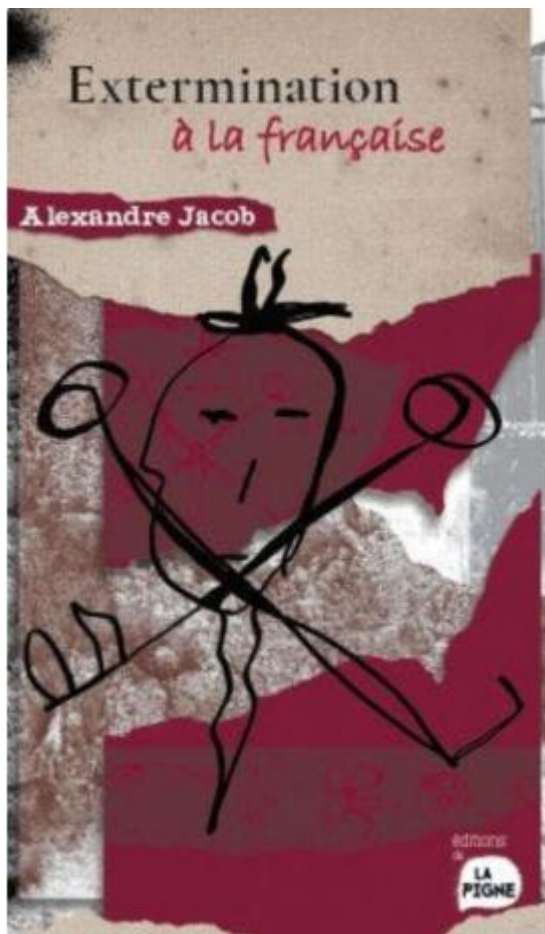


Le dit des mots

18 novembre 2020

Francois Cardinali



<https://fcardi17.wordpress.com/2020/11/18/lettres-de-bagne-dun-anarchiste/>

Lettres de bagne d'un anarchiste

Anarchiste cambrioleur, condamné aux travaux forcés à perpétuité au bagne de Guyane, Alexandre Marius Jacob (1879-1954) y signa une éclairante correspondance avec sa mère Marie. Elle est rééditée aujourd'hui dans *Extermination à la française*(*). Et c'est un document passionnant sur le système carcéral et le bagne.

La rumeur veut que sa personnalité ait inspiré le célèbre personnage de Arsène Lupin. Il est vrai, la vie de Alexandre Marius Jacob, anarchiste et voleur, est un vrai roman. En 1905, il fut arrêté et condamné aux travaux forcés par la Cour d'assises d'Amiens, et envoyé purger sa peine aux îles du Salut, en Guyane, sous le matricule 34 777. De là, il entretient une correspondance régulière avec sa mère, Marie Berthou, pendant vingt ans.

Si, en 2000, les éditions de l'Insomniaque avait déjà publié la compilation de ces lettres, aujourd'hui introuvable, la nouvelle version parue sous le titre de *Extermination à la française*, augmentée et enrichie de documents photographiques notamment de très belle qualité, est un témoignage de première main sur la vie du bagne et notamment celle des politiques et des réfractaires.

Alors que l'espérance de vie des bagnards étaient de moins de cinq ans, Alexandre Marius Jacob fut un des rares à en revenir. Un personnage épris de liberté et dont la volonté semble de fer. Même devant le juge, le cambrioleur refuse de courber l'échine. Évoquant l'héroïsme dont aurait fait preuve l'agent sur lequel Jacob a ouvert le feu pour fuir, il lance dans le prétoire : « Mais, monsieur, un héros qui recule, ce n'est plus qu'une moitié de héros. » Voilà pour le sens de la provocation d'un personnage atypique. Au delà de la simple boutade ce recueil de lettres apporte un éclairage saisissant sur la vie au bagne, les lenteurs administratives, les vexations de toutes sortes, les maladies... Le tout sans jamais se départir d'une ironie à fleur de mots. Ainsi quand il évoque les festivités de fin d'année, il écrit, alors que la guerre de 14-18 fait rage et que ses échos parviennent jusqu'au bagne : « Cependant, cette coutume a du bon : si elle n'existait pas, il faudrait l'établir. Car il est utile que les hommes qui se jalourent, s'entre-dévorent durant 364 jours se fassent risette, se congratulent le 365è. La politesse est la vaseline de la vie sociale ; sans cette pommade, ce serait pas trop cuisant. »

Ayant plusieurs fois tentés de s'évader – le mot porte même un nom de code au courrier adressé à une mère qui fait tout pour que son fils puisse continuer à lire, à se cultiver, lui le grand lecteur de Nietzsche -Marius Jacob, s'il peut se laisser aller à des moments de déprime, fait montre le plus souvent d'une détermination sans failles. Il écrit encore : « La souffrance, comprise non au sens chrétien comme négation, mais au point de vue individualiste comme renforcement d'énergie, est un puissant tonique. »

Correspondance atypique, les lettres de Marius Jacob sont l'œuvre d'un homme qui, reconnaissant ses délits, refuse de sacrifier sa dignité d'homme. Et qui use de son droit à l'ironie pour se défendre contre un système carcéral inhumain. « Il arrive, écrit-il ainsi, que des condamnés commettent le crime de parler... » Un témoignage qui fait résonance avec celui d'un Albert Londres dont le reportage et la campagne de presse qui s'en suivit en 1922-1923 obligea le gouvernement à mettre en discussion la question du bague. Et conduisit à sa fermeture.

Le natif de Marseille n'a jamais perdu, malgré les épreuves, le sens des bons mots. À sa mère qui lui fait part de son désir de s'installer en Alsace, il déclare : « N'oublie pas que nous autres, Provençaux, nous sommes comme les pommes d'amour : il nous faut du soleil. »

(*) Ed. de la Pigne